

Au terme d'une carrière fort orageuse, passée en Afrique, aux compagnies de discipline, ce soldat ne possédait aucun bien. D'un caractère violent, d'une humeur difficile, il semblait repousser toutes les sympathies.

La sœur de charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides de Paris, où, disait-elle, il trouverait un asile.

Tous deux marchaient à pied, le long du chemin ; lui, sombre et silencieux ; elle, soutenue par la charité. La sœur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part et se faisait la servante de ce pauvre.

Les étapes succédaient aux étapes ; on marchait sous la pluie, dans la neige ; on vivait de peu, on souffrait et le soldat se plaignait souvent. La sœur lui rendait le courage en le faisant rougir de sa faiblesse.

Peu à peu, elle lui parla de Dieu et d'une autre vie ; et cet homme, qui ne voyait plus des yeux du corps, se mit à ouvrir les yeux de l'âme. La sœur lui réapprit sa première prière : *Notre Père qui êtes aux cieux, etc.*

Enfin, un jour, pendant qu'ils prenaient un peu de repos, assis sur le bord du fossé, la sœur dit au soldat : " Vos yeux me paraissent n'avoir pas été directement atteints par votre blessure. J'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous présenterai aux meilleurs chirurgiens et aux meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai, à genoux, de vous donner leurs soins par amour pour Dieu et pour la France.... Et, si le bon Dieu vous rend la lumière, me promettez-vous que vous serez un bon chrétien ? "

Le vieux soldat tomba à deux genoux, le front dans la poussière et resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, mais comme étouffé par les sanglots. De son côté, la bonne sœur, qui avait déjà parlé à Dieu tant de fois, lui adressait ses plus fortes instances.

Dieu se laissa toucher, il accorda sa grâce, et trois mois après, le miracle de cette *filie du ciel* était accompli. Le soldat avait recouvré la vue.

La sœur, rentrée dans l'école, enseigna à lire aux petites filles des paysans.

Si vous allez à Notre-Dame-des-Victoires, vers les cinq heures du soir, vous y verrez un homme agenouillé près de la grille de l'autel. C'est le soldat qui prie pour la sœur de charité.